

Des soeurs, des frères en parlent

Où puisez-vous votre sérénité ?

Lorsque j'ai cherché comment répondre à l'appel du Seigneur dans la vie religieuse j'avais vingt-cinq ans. C'était en pleine guerre, avec une recrudescence de la tuberculose. J'étais préoccupée de savoir si j'aurais la santé nécessaire pour répondre à cet appel. Je sais depuis que lorsque Dieu appelle, Il donne aussi les moyens de répondre. Lorsque la maladie est survenue, j'ai fait l'expérience de la fragilité. A quarante cinq ans, je suis opérée d'un cancer, suivi de séances de radios ; puis à soixante ans, une recidive. Le chirurgien qui m'a opérée me disait : « où puisez-vous votre sérénité ? » J'étais déjà heureuse d'avoir pu vivre tout ce que j'avais vécu ! A quatre-vingts ans, la vue diminue... J'ai lutté pour me soigner -sans excès- mais en cherchant tous les moyens possibles pour ne pas être une charge pour les autres et je m'estime heureuse d'être où j'en suis. Je me suis posé la question des « pourquoi » inévitables à chaque étape. Pourquoi la souffrance, la mort ? pourquoi "moi" ? J'ai cherché dans la Parole de Dieu une lumière en lisant le livre de Job. Il sort grandi de l'épreuve. La grandeur des oeuvres de Dieu est telle, que Job s'en remet à Lui avec confiance. La confiance, je l'ai trouvée aussi dans l'aide de Soeurs, de Frères, de ma famille, d'amis par leurs visites, le courrier. Il y en a eu beaucoup. Ce n'est pas au moment de l'épreuve que l'on peut en parler, mais seulement lorsqu'elle est dépassée ; on peut alors dire que la vie est un cadeau. Toute cette expérience de la maladie est un acquis pour la compréhension de ceux qui passent par ce même chemin. Cela m'aide pour mes visites à la maison de retraite. J'apprécie les efforts faits aujourd'hui dans l'écoute, le soutien des malades et actuellement les recherches pour lutter contre le cancer. « Tu es là, Seigneur, au coeur de nos vies... »

Soeur Simone NI ORT
Prieuré Sainte Elisabeth
Contres (Loir-et-Cher)

Vous avez dit dépendance !

Quelques secondes de perte de conscience... Syncopes peut-être et cela à quatre mois d'intervalle, sur des routes désertes à ce moment-là. Résultat : deux voitures transformées en épave et moi-même un peu cabossé mais rien de grave. J'étais seul dans la voiture et sur la route. Et maintenant, sur l'avis du médecin, j'estime ne plus avoir en conscience le droit de conduire. Pourtant j'ai encore deux permis de

conduire ! Le premier volé à Rome et renvoyé par l'ambassade, le second refait dans l'intervalle ! Me voilà donc dépendant des autres alors que je conduis depuis soixante ans. Mais il y a tellement de personnes handicapées et plus gravement parfois, certaines depuis leur naissance. Et combien de familles élèvent courageusement leur enfant handicapé ! Comment pourrais-je me plaindre ? Jésus prédit à Pierre que plus tard « un autre le mènera ». Allusion à son martyr, mais je n'en suis pas encore là !

Frère Christian DESJOBERT
Prieuré Saint Jacques
Lombez (Haute-Garonne)

Parmi les participants

Notre communauté de quatre Frères dits "aînés", se situe à Dieulefit dans la Drôme. La mission que nous avons reçue de la Congrégation est d'être là avec d'autres, témoins de Jésus-Christ par notre vie religieuse communautaire. Chacun de nous est invité à faire un passage d'une vie plus active à une vie qui tient davantage compte de notre âge. Pour ma part, comme frère-prêtre, je n'ai plus de responsabilité de service paroissial. La condition physique m'amène à vivre un ministère sacerdotal d'abord et simplement en frère dans quelques associations ; et dans la communauté chrétienne le dimanche, j'ai choisi de vivre parmi les participants la messe présidée par le curé du village. Cette manière nouvelle de me situer au milieu d'une communauté de chrétiens laïcs demande, il est vrai, une certaine conversion pour être frère prêtre autrement. J'aime la belle expression de l'évêque Saint Augustin : "Je suis chrétien avec vous et évêque pour vous".

Frère Jacques MAITRE
Dieulefit (Drôme)

Je suis mal-voyante

Frères et soeurs en humanité, nous cheminons ensemble, chacun à son pas, à son rythme, en nous soutenant les uns les autres, sachant que nous sommes tous plus ou moins des personnes « handicapées ». Je suis née avec une mauvaise vue, donc j'ai dû m'y adapter naturellement, mais cela a certainement influencé pour une part ma façon d'être et d'agir. Ce que j'ai ressenti douloureusement, c'est le fait de n'avoir jamais pu conduire une voiture, avec les limites et les dépendances que cela implique dans notre monde actuel. Depuis une douzaine d'années une opération de l'oeil gauche, après un décollement de rétine, s'est mal terminée ; j'ai perdu la vision de

cet oeil et il me gêne constamment. Actuellement cela réduit beaucoup mes lectures et ralentit mes activités. Rassurez-vous, cela ne bouche pas tous mes horizons. Cela m'apprend un peu plus à être « pauvre », à demander et accepter les services des autres. Je ne m'appesantis pas sur les possibilités que je n'ai pas ou que je n'ai plus et je vois toutes celles qui me restent et que j'ai à faire fructifier.

Soeur Thérèse-Odile GÉGOUT
Prieuré Sainte Marthe et Marie
Ladon (Loiret)